

## De l'Annonciation à la Croix

Troisième dimanche de Carême, *de la Sainte Croix* (Hébr. 4,14-5,6 ; Marc 8,34-9,1)  
et fête de l'Annonciation de la sainte Mère de Dieu (Hébr. 2,11-18 ; Luc 1,24-38)

*Homélie prononcée par le père André le dimanche 27 mars 2011*

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Parvenus au milieu du Carême, en ce troisième dimanche, nous vénérons la sainte Croix, la Croix du Seigneur, qui est exposée au milieu de l'église et devant laquelle nous venons nous prosterner. En même temps aujourd'hui, avec un report de deux jours pour nous qui célébrons selon le nouveau calendrier (ou avec une dizaine de jours d'avance pour ceux qui suivraient l'ancien calendrier), nous fêtons l'Annonciation de la sainte Mère de Dieu.

La conjonction de ces deux thèmes, l'Annonciation et la Croix, n'est pas rare dans le Carême, surtout lorsqu'on décale la fête de l'Annonciation au dimanche le plus proche. Ces deux événements ont une très grande affinité entre eux, et ils sont, chacun à sa manière, le sujet d'une grande joie.

La joie, dans le cas de l'Annonciation, est toute naturelle : c'est la joie que procure l'annonce d'une naissance. Lorsque l'Archange Gabriel se présente devant la Vierge Marie, il lui adresse cette salutation : « *Réjouis-toi, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi* » (Luc 1,28). Et cette joie, si elle concerne Marie en premier lieu, va se communiquer au monde entier, comme le confirmera l'ange aux bergers de Bethléem : « *Je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie* » (Luc 2,10).

Quant à la Croix, le fait qu'elle soit l'occasion de nous réjouir est beaucoup plus paradoxal, mais c'est justement la grande révélation de notre foi chrétienne. La Croix, synonyme de condamnation et de châtement, est devenue le lieu où le Seigneur manifeste sa gloire. La Croix, qui est d'abord un instrument de souffrance et de mort atroce, le Christ l'a transformée en instrument de victoire sur la mort et sur tout mal, et elle est devenue elle aussi sujet de joie. C'est ainsi que, dans l'hymnographie de ce dimanche, beaucoup de stichères commencent ainsi : « *Réjouis-toi, Croix vivifiante* ».

On peut dire que toute l'*Économie du salut* s'inscrit entre ces deux événements : elle est inaugurée à l'Annonciation, et c'est dans la Croix qu'elle trouve son achèvement, son accomplissement. L'*Économie* est un terme des théologiens pour parler de tout ce que Dieu fait dans ce monde pour le sauver. Cette œuvre de Dieu, accomplie par le Christ, déborde en fait de ce temps qui va de l'Annonciation jusqu'à la Croix. Elle a été pensée et voulue avant même la fondation du monde, comme nous le révèle l'apôtre Paul dans l'épître aux Ephésiens : « *En Christ, Dieu nous a fait connaître le mystère de sa volonté, selon le bienveillant dessein qu'Il avait formé en Lui-même, pour le mettre à exécution lorsque les temps seraient accomplis* » (Eph. 1,8-10). Et saint Paul précise en quoi consiste ce dessein : « *En Christ, Dieu nous a élus avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irréprochables devant Lui, nous ayant prédestinés dans son amour à être ses enfants adoptifs par Jésus-Christ. En Lui nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés, selon la richesse de sa grâce* » (Eph. 1,4-7). En bref, le dessein de Dieu est de sauver l'humanité, de la faire participer à la vie divine, la faire participer à son amour. Dieu est Amour, et Il veut que l'humanité partage cet Amour (cf. 1 Jean 4,16) : c'est cela le *Salut*.

Ce salut a été préparé durant des siècles dans l'Ancienne Alliance : toute l'histoire de l'Ancien Testament est une préparation de l'Économie divine. Hier soir aux vêpres, dans le livre de l'Exode, par exemple, nous avons lu ce passage où Dieu est apparu à Moïse dans le buisson ardent pour lui annoncer : « *J'ai vu la misère de mon peuple en Égypte, Je l'ai entendu crier sous les coups de ses oppresseurs. Oui, Je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter de ce pays vers un bon et vaste pays, vers un pays où coulent le lait et le miel* » (Ex. 3, 7-8). Ainsi, Dieu était déjà intervenu pour sauver son peuple de l'esclavage, pour le conduire dans un pays où il pourrait vivre libre, où il pourrait aussi célébrer son Dieu.

Mais cette Ancienne Alliance n'était qu'une figure de la Nouvelle Alliance qui devait venir, plus parfaite et plus universelle. Et c'est aujourd'hui, en ce jour de l'Annonciation, que commence l'accomplissement du dessein de Dieu, de Dieu qui se fait homme en s'incarnant dans le sein de la Vierge Marie. C'est le commencement de l'Évangile, mot qui signifie *Bonne Nouvelle*. Le mot grec pour *Annonciation* est tout simplement *Evangelismos* : l'Annonciation, c'est l'annonce de la Bonne Nouvelle, l'annonce de l'Évangile. Le tropaire de la fête résume bien cela : « *Aujourd'hui s'accomplit notre salut, et le mystère d'avant les siècles est révélé. Le Fils de Dieu devient Fils de la Vierge, et Gabriel annonce la bonne nouvelle de la grâce. Avec lui clamons à la Mère de Dieu : Réjouis-toi, Pleine de grâce, le Seigneur est avec toi* ».

Un point important est que la réalisation du dessein de Dieu passe par l'obéissance. Et on peut dire que l'Annonciation et la Croix sont deux expressions de l'obéissance.

D'abord l'obéissance de Marie, qui accepte ce que l'Ange lui propose de la part de Dieu : « *Voici, tu vas devenir enceinte et tu enfanteras un Fils, Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut, et tu lui donneras le nom de Jésus* » (Luc 1,31-32). Le nom de Jésus signifie que c'est par Lui que *Dieu sauve*. Et, après avoir demandé comment cela se réalisera, Marie accepte en disant : « *Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole* » (Luc 1,38). C'est ce qu'on appelle le *fiat* de Marie, mot latin qui signifie *oui*. Il fallait l'acceptation de Marie, car Dieu n'aurait pas pu s'incarner sans le concours de l'humanité, sans la coopération d'une personne humaine. Et désormais, toute sa vie va se poursuivre dans l'obéissance et le don de sa personne pour que ce projet se réalise.

Et puis il y a aussi l'obéissance de Jésus, Fils de Dieu et Dieu Lui-même. Comment peut-on parler d'obéissance à propos de Dieu ? Eh bien, il y a déjà un *oui* du Fils de Dieu qui remonte à l'Incarnation, comme il ressort d'un psaume du roi David, repris par saint Paul dans l'épître aux Hébreux : « *En entrant dans le monde, le Christ a dit (s'adressant donc à Dieu le Père) : Tu n'as voulu ni sacrifice ni oblation, mais Tu m'as façonné un corps, Tu n'as demandé ni holocauste ni sacrifice pour le péché, alors J'ai dit : Me voici, Je viens, car c'est de Moi qu'il est écrit : Je suis venu, ô Dieu, pour faire ta volonté* » (Hébr. 10,57, citant Ps. 39,7-9). L'Incarnation est déjà une manifestation de l'obéissance du Fils de Dieu. Et cette obéissance culmine au moment de la Croix. C'est ce que nous dit encore saint Paul dans l'épître aux Philippiens : « *Jésus-Christ s'est dépouillé (de sa condition divine), prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes et, reconnu à son aspect comme un homme, Il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix* » (Phil. 2,6-8).

Ces deux obéissances, celle qui est au début et celle qui est à la fin, sont déterminantes. Et dans les deux cas, il s'agit d'une obéissance libre. Personne n'a obligé Marie à obéir, elle a accepté librement ; et personne n'a obligé le Seigneur à donner sa vie, comme Il le dit Lui-même : « *Personne ne m'enlève la vie, mais Je la donne de Moi-même ; J'ai le pouvoir de la donner et J'ai le pouvoir de la reprendre* » (Jean 10,18).

Pour nous aussi, notre vie spirituelle implique une certaine obéissance : une obéissance au début et une obéissance à la fin. L'obéissance initiale, c'est l'accueil de la foi, c'est notre réponse à l'appel du Christ et notre engagement à nous joindre à Lui. Et ensuite, tout au long de notre vie, il y a une obéissance nécessaire pour garder la grâce, cette grâce de la foi que nous avons reçue au début, et qui a transformé notre vie. Et notre obéissance doit aller jusqu'au bout, y compris dans les épreuves qui ne manquent pas de nous arriver un jour ou l'autre, dans l'acceptation de notre croix. Car c'est par notre croix que nous participons à l'œuvre de salut du Seigneur. Il nous appartient à chacun de coopérer à cette Économie du salut. Il nous appartient de nous joindre au Christ et de marcher avec Lui.

Durant toute cette semaine, appelée semaine de la Croix, depuis ce dimanche jusqu'à samedi prochain, nous allons prier et nous prosterner devant la Croix, qui va rester exposée au milieu de l'église. Et jusqu'à la fin du Carême, elle va se dresser comme un point de mire pour nous orienter vers la Grande et Sainte Semaine de la Passion. Cette Croix, nous le savons, est la Croix victorieuse qui nous mène à la Résurrection.

Amen.